



A.-K. Gilomen
Kantonsstrasse
Haus Panorama
6416 STEINERBERG

PC 18-16365-6

Juin 1990

Comme chaque année au mois de juin vous recevrez le dernier Zig-Zag avant notre pause estivale. La prochaine lettre paraîtra fin septembre. Nous espérons que vous nous enverrez des propositions et les nouvelles durant l'été. Jusque-là nous vous souhaitons tout de bon.

Quelques chiffres concernant la conférence:

Le 14 juin 1990, 995 annonces de participation ont été enregistrées au Secrétariat à Caux (pour mieux comparer: en 1989, le 20 juin, 100 personnes s'étaient annoncées!); 10% ont moins de 15 ans. De l'Europe de l'Est, 200 personnes comptent faire le voyage!

Vous n'aurez pas absolument besoin d'amener votre tente, mais ne comptez pas sur une chambre à un lit et surtout n'oubliez pas de vous annoncer le plus tôt possible!

Question de la Rédaction:

Vous aurez sûrement remarqué que ce Zig-Zag-ci et le dernier ont parus sur un papier plus clair. Certains lecteurs nous l'ont demandé en raison de problèmes de vue. Notre question: Zig-Zig est-il mieux lisible sur ce papier? Réponses à: R. Borel ou A.-K. Gilomen. Merci.

Une semaine à Jaroslaw

Regula Borel, Werner et Rita Fankhauser

Nous avons passé le dernier des huit jours de notre visite en Pologne à Cracovie, une ville ancienne dont l'histoire remonte au dernier millénaire. Une étudiante en architecture nous conduisit à travers la vieille ville avec ses magnifiques vieilles maisons et le château du premier roi de Pologne. Malheureusement ce ne fut qu'une courte visite, mais nous sommes très reconnaissants d'avoir tant appris en si peu de temps. En dînant, nous eûmes encore l'occasion d'évoquer le passé et l'avenir de la Pologne. Nous constatâmes qu'il nous était déjà dur de partir; nous avions tous les larmes aux yeux. Nous avons déjà laissé une partie de notre coeur dans ce pays. Notre voyage avait pour but de visiter le centre de Jaroslaw, récemment mis à disposition de nos amis polonais et d'aider ceux-ci par nos avis et nos conseils. Jaroslaw est une ville de 30'000 habitants dans une région essentiellement agricole. C'était autrefois le grenier de l'Europe: des centaines de kilomètres carrés de terres fertiles, absolument plates, bordées au Sud par les Carpathes, frontière avec la Tchécoslovaquie et l'Ukraine.

Nous arrivâmes le mercredi 9 mai en train, à Jaroslaw, à 300 kilomètres à l'Est de Cracovie, par une des rares lignes conduisant en Russie. Construit au XVII^e siècle, le couvent appartient pendant 185 ans aux Bénédictins. Périodiquement il sert de casernes aux Autrichiens, aux Russes et aux Allemands. Les bâtiments sont en mauvais état, sauf un, utilisable tout de suite. Pendant notre séjour, nous cherchâmes à définir l'avenir de ce centre. Un point apparut très clairement: Ce lieu aujourd'hui très paisible devait servir à la réconciliation et au renouveau de cette partie de l'Europe. On discuta de nombreux sujets, et notamment des travaux nécessaires pour rendre les bâtiments utilisables au plus vite. De nombreux jeunes gens sont prêts à venir y

travailler. Mais il est encore plus urgent de trouver des gens capables de diriger une équipe, d'entraîner d'autres personnes dans le mode de vie et de pensée du Réarmement Moral pour les répandre ensuite dans tout le pays. Pendant ces jours on créa aussi la Fondation polonaise, juridiquement responsable du centre, et on en désigna le Conseil.

Ce court séjour nous a montré une fois de plus combien ces 40 dernières années ont marqué les gens au plus profond d'eux-mêmes. Les mensonges et les fausses proclamations leur ont fait perdre toute confiance. Le visage des personnes âgées, exprime la profonde tristesse dans laquelle les années de guerre et d'après guerre les ont plongées. Tant d'entre eux ont perdu leur paix, leurs fils ou leurs frères dans les camps de concentration; ou bien ils ont disparu, ont été fusillés, déportés et ne sont jamais revenus. On sent cette tristesse ainsi qu'une certaine méfiance chez la plupart des jeunes. Ce sera un très long travail pour recréer une confiance et des amitiés durables.

Ce voyage nous a rendu conscients que nous allons tous devoir travailler dur pour construire un nouveau monde. De nos jours on ne peut plus tolérer l'indifférence et l'injustice. Il faut tout entreprendre pour rendre accessible à tous le monde de justice voulu par Dieu. Nous devons maintenant apprendre à partager, à tout partager, aussi avec les gens de l'Europe de l'Est, d'Afrique, d'Asie et de toute la terre.

(W. et R. Fankhauser ont depuis peu une ligne directe au Chalet de la Patinoire au: 021/963 47 78.)

Edouard Burnier

Werner Stauffacher, Lausanne

Dans la nuit du 25 au 26 mai, notre ami, le professeur Edouard Burnier, nous a quittés; il s'est paisiblement endormi à la Clinique du Château de la Rive, à Lutry. D'une santé fragile, il avait dû se décider, il y a plusieurs années déjà, à quitter son appartement pour se faire soigner dans un établissement approprié. Ceux qui ont eu le privilège de rencontrer Edouard Burnier, ancien titulaire de la chaire d'apologétique à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, étaient impressionnés par son esprit vif et souple, mais surtout par la qualité de sa présence aux autres. Son intérêt était d'emblée centré sur la personnalité et les préoccupations de son interlocuteur; on se sentait pris au sérieux avec ce qu'on avait de meilleur. Ces qualités d'attention encourageante et inspiratrice, il les a conservées jusqu'à la fin. Il fallait prendre rendez-vous à l'avance pour avoir un moment d'entretien avec lui dans sa chambre de malade. Des amis, des collègues, des pasteurs qui avaient été ses étudiants, se succédaient à son chevet. A tel point que sa femme, notre amie Madeleine, était en droit de se demander si ce cortège ne finirait pas par affecter d'avantage encore son état de santé. Mais ces échanges étaient sa vie même. La dernière fois, que j'ai pu aller le voir, il y a quelques semaines, il eut un blanc, au milieu d'une réplique. Cela ne lui était jamais arrivé. Un peu tristement, il me fit remarquer que de tels accès de faiblesse mettraient, un jour, fin à toute possibilité de conversation. Dieu n'a pas permis qu'il en fût ainsi. Quant à nous, ses amis, nous prenons congé de lui avec émotion et reconnaissance.

Rencontres à Berne

Renée Stahel, Ostermundigen

En mai, trois dimanches soir de suite, les Kormann ont invité chez eux les amis de la région de Berne pour s'entretenir de quelques idées,

exprimées lors d'une réunion de permanents du Réarmement Moral du monde entier, ainsi que d'un texte, publié par les signataires de la chartre 77, à l'occasion des dix ans de leur lutte. Ce document nous a montré comment un mouvement en faveur des droits de l'homme en Europe de l'Est pensait et luttait, des années avant que naisse l'espoir d'un prochain changement. Nous avons trouvé bien des choses valables pour nous Suisses, aussi, et utiles pour la préparation spirituelle de la conférence d'été.

Ce triple contact, avec les pauses hebdomadaires de réflexion a été très précieux. A mon avis, ces rencontres constituent un complément important des rencontres suisses. On peut y partager, dans un cercle restreint, tant de choses qui nous agitent et, au besoin, se libérer de ses réactions. On décharge ainsi les rencontres suisses. On peut préparer celles-ci, si on en connaît le thème. On peut transmettre plus loin les points essentiels.

Nous nous sommes aussi préoccupés de nous défaire de quelques idées préconçues "comment le Réarmement Moral empoigne les problèmes". Certaines traces d'anciennes blessures revinrent au jour. Quand je songe comment les régimes communistes ont violé l'âme des hommes, il me paraît primordial de guérir nos blessures plus ou moins graves, de manière à être capables d'aider autrui. Que Jésus guérisse ces choses, devrait et peut certainement devenir une expérience personnelle neuve, pour nous aussi.

Nelly Brandt

Willy et Jeannette Brandt, Bulle

Le départ inattendu de notre chère fille Nelly, dans la semaine sainte, a marqué notre impuissance devant sa maladie, mais nous a rappelé l'immense cadeau d'amour que Dieu nous avait donné dans sa courte existence: sa jeunesse créative, ses joies de vivre, comme ses souffrances, elle nous partageait tout, sa vie, la nôtre, n'en était qu'une et c'était là notre force spirituelle.

Parmi les nombreux messages de sympathie reçus, nous citons celui d'une équipe vaudoise: "Nelly a été notre amie de tous et par sa fidélité, son efficace présence à nos rencontres comme à celles de Caux, elle a aidé par ses paroles, son exemple, son sourire, à plusieurs d'entre nous à rencontrer le Seigneur." Merci à tous.

Quand l'Est rencontre l'Est

Eliane Stallybrass, Genève

Une amie hongroise qui a fait un séjour à Caux il y a 20 ans alors qu'elle étudiait, m'a demandé il y a quelques mois s'il était possible qu'elle invite des jeunes de son pays à la conférence de cet été. Elle est repartie chez elle avec de la documentation, et prête à inviter cinq ou six personnes. A son retour, elle m'annonça que 30 jeunes Hongrois souhaitaient venir à Caux pour la conférence "Forger la nouvelle Europe". Tous avaient été triés sur le volet et elle avait même demandé aux plus jeunes de mettre sur papier les raisons qui les motivaient pour ce voyage. C'est donc avec enthousiasme que nous avons accepté d'accueillir ce groupe. Mais une réflexion de cette amie m'a laissée songeuse: "Si seulement ils pouvaient rencontrer des Roumains à Caux."

Aussi, quand quelques semaines plus tard, ma soeur me demandait si je l'accompagnerais lors de son quatrième voyage en Roumanie, je ne me fis pas prier bien longtemps. Ma soeur s'occupe des relations publiques de la famille royale de ce pays. Quinze jours plus tard, je

m'envolais pour Bucarest, ville où j'allais bien vite laisser un peu de mon coeur. Bucarest, ce sont toutes les horreurs perpétrées par un tyran mégalomane, de longues souffrances physiques et morales de tout un peuple, manipulé avant et après la révolution, mais c'est aussi ce qu'on appelait le petit Paris avant la guerre et une ville latine qui a retrouvé son animation.

Au travers des gens que ma soeur m'a présentés, j'ai fait la connaissance d'une mère de famille à qui j'ai fait part de mon souhait de rencontrer des étudiants. Elle m'en a présentés six, tous profondément émus quand je les ai invités à venir à Caux, "pour rencontrer les Hongrois et les autres". L'un d'entre eux m'a demandé s'il pouvait inviter une amie qui avait perdu son père. Il était prêt à lui céder sa place. Cet homme a en fait été tué pendant les événements de décembre, sur la place de l'université. D'autres étudiants, de l'Ecole polytechnique, viendront aussi. Ils ont maintenant la possibilité de faire un voyage à l'étranger par année en train, payé entièrement en devises locales. Cela leur permet donc de payer eux-mêmes leur voyage. Ainsi quinze étudiants en tout viendront à la session de jeunes, plus le père de l'une qui est médecin et qui participera à la session médicale qui se tiendra parallèlement à celle des jeunes.

Durant la session des villes, viendra une famille dont le père est architecte, la mère artiste et leur fils de 10 ans les accompagnera.

C'est avec beaucoup de reconnaissance que je pense à tous ceux d'entre vous qui, par leur don au "Fonds pour l'Europe de l'Est", permettront à tous ces gens de participer à nos conférences.

La situation en Roumanie est bien confuse, la révolution n'a pas été à l'image de ce qui s'est passé dans certains des pays voisins. Mais les portes se sont ouvertes, et les Roumains ne les laisseront plus se refermer. Ceux qui viendront à Caux se réjouissent énormément de connaître d'autres modes de penser et de vivre. Caux va une fois de plus jouer son rôle dans l'élaboration de la nouvelle Europe.

Les travaux à Caux

Gerhard Grob, Berne

Entre les conférences et les semaines de travail volontaire, on doit constamment entreprendre de nouveaux travaux de rénovation du centre du RAM. Leur financement s'opère en grande partie grâce aux dons spéciaux et legs alimentant le fonds de rénovations. Cette année, le Conseil de Fondation a décidé d'y prélever 700'000.- fr. pour diverses dépenses. D'ici fin juin, on aura terminé la réparation du toit du Chalet de la Patinoire (170'000.- fr.), la réfection du bureau de poste, aux frais de laquelle les PTT participent, ainsi que la révision et la modification de la citerne à mazout de 220'000 litres (70'000.- fr.). Jusqu'au début de la conférence, de nouveaux stores seront posés au Promenoir et au Panorama (46'000.- fr.). Après la conférence, on s'attaquera à la tour ouest (80'000.- fr.), au toit de l'Economat, au déplacement de la ventilation qui évacue l'air de la grande cuisine (100'000.- fr.). Nous espérons que la machine à laver la vaisselle, vieille de 30 ans, tiendra encore pendant la conférence, avant d'être remplacée par une neuve qui coûtera 80'000.- fr., dont 24'000.- fr. nous ont déjà été versés par nos amis des USA. Le congélateur au 3ème étage arrive lui aussi au bout; l'architecte prévoit de le déplacer au 2ème étage pour faciliter le travail à l'Economat (130'000.- fr.). A côté de ces dépenses principales il y a diverses améliorations et acquisitions d'engins, moins importantes. A cause des prescriptions de

l'assurance incendie nous serons obligés de déplacer la menuiserie hors de Mountain House. Le financement de diverses grosses dépenses est encore incertain. Quiconque désire aider à les couvrir par un don, ou en organisant une collecte à cet effet, à un large champs d'action devant lui, et contribuera à maintenir notre centre en état d'accueillir des gens de toutes les parties du monde.

Réunion au Tyrol du Sud

René Jacot, Zumikon

Les 26 et 27 mai dernier, une réunion du Réarmement Moral a eu lieu au centre de formation diocésain de Lichtenburg in Nals, au sud de Meran, au Tyrol du Sud, à l'invitation de Hias Kofler de Terlan, de Walter et Elisabeth Mayr et Gertrud Oberrauch de Bozen et de Franz Vock de Salzburg. Des hôtes suisses, italiens et autrichiens aidèrent à l'organisation et au déroulement de la rencontre.

Plusieurs des quelques 40 participants ne savaient rien ou peu du RAM. A l'aide de films, de brefs exposés et d'expériences personnelles, ont commença par répondre à la question "Qu'est-ce que le Réarmement Moral" et par décrire l'importance et le mode de travail de Caux. On expliqua les points essentiels: écouter Dieu dans le recueillement, les quatre absolus, tout ce qui peut changer et se renouveler lorsque cette qualité de vie agit dans la famille, la société et le métier.

Des exemples des efforts de nombreuses villes pour être plus accueillantes et le film "Promesse pour le Veld" finirent d'illustrer cette présentation.

Ces trentes dernières années, le Tyrol du Sud a expérimenté comment les impulsions émanant de Caux ont aidé à résoudre ses graves problèmes de minorité. L'avocat Bertorelle en fit un compte-rendu impressionnant, en évoquant ses souvenirs, car il était à Caux en 1968 avec les représentants politiques des deux groupes linguistiques (un rapport détaillé de la rencontre paraît dans le numéro de mai/juin de "Caux-Information").

Il est évident que le cas du Tyrol du Sud est exemplaire de nos jours où, partout en Europe, surgissent des problèmes de minorité longtemps étouffés.

La rencontre a été bilingue, chacun étant libre de parler allemand ou italien.

Pendant tout le week-end une ambiance détendue régna. Elle encouragea beaucoup de participants à raconter des expériences personnelles de recueillement et de changements dans la vie familiale et professionnelle. Le courage et l'initiative du petit groupe organisateur ont valu la peine.

Nouvelles rassemblées par: Regula Borel et A.-K. Gilomen

